



**ICRML**  
Institut canadien  
de recherche  
sur les minorités  
linguistiques

**CIRLM**  
Canadian Institute  
for Research  
on Linguistic  
Minorities

# Attirer, accueillir et retenir. La promotion, le recrutement et la rétention des nouveaux arrivants francophones en Atlantique



Christophe Traisnel (dir.), Guillaume Deschênes-Thériault,  
Dominique Pépin-Filion, Josée Guignard Noël



## **ICRML**

Institut canadien  
de recherche  
sur les minorités  
linguistiques

## **CIRLM**

Canadian Institute  
for Research  
on Linguistic  
Minorities

L'**Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques**, créé grâce à un financement de Patrimoine canadien, est un organisme de recherche indépendant et sans but lucratif. Il exerce un rôle de leader, de rassembleur et de partenaire auprès des chercheurs, des organismes communautaires et des instances gouvernementales, afin de promouvoir une plus grande connaissance de la situation des minorités de langue officielle du Canada et une meilleure compréhension des enjeux prioritaires qui les concernent.

L'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques reconnaît l'appui du gouvernement du Canada.

**Canada**

# INTRODUCTION

## Objectifs de la recherche

- 1 - quels sont les principaux facteurs qui déterminent le choix, par de nouveaux arrivants francophones, de la région de l'Atlantique?
- 2 - après une telle installation, quels sont les facteurs qui déterminent leur maintien ou (au contraire) qui déterminent leur départ de la région.

Un rapport qui s'inscrit dans le fil d'une précédente recherche: Réussir la rencontre.  
Les francophones nés à l'étranger et installés au Canada atlantique : contextes, accès, expériences et représentations

Recherche pour le compte de la Société nationale de l'Acadie (SNA), avec l'ICRML et dans le cadre du Comité atlantique sur l'immigration francophone (CAIF)

# DÉMARCHE DE RECHERCHE

**Équipe de recherche** dirigée par Christophe Traisnel, de l'Université de Moncton et composée de Guillaume Deschênes-Thériault (Université d'Ottawa), Dominique Pépin-Filion (ICRML) et Josée Guignard-Noël (ICRML)... et la collaboration des acteurs du terrain.

**Les francophones nés à l'étranger et installés au Canada Atlantique** : approche (très) large : nouveaux arrivants, « anciens » arrivés, travailleurs temporaires, réfugiés, étudiants internationaux... Mieux saisir les dynamiques migratoires et la variété des expériences.

## **Méthodes :**

- Rapide état du contexte migratoire de l'Atlantique et de la littérature portant sur l'amont et l'aval du continuum en immigration: avant le départ, et après l'installation
- Données sociodémographiques disponibles (Données du recensement 2016)
- Sondage auprès des francophones présents en Atlantique, mais non natifs du Canada (près de 400 répondants)
- Entretiens (une cinquantaine) avec des immigrants ou des étudiants internationaux francophones présents sur place
- Entretiens (une quinzaine) avec des immigrants ou des étudiants internationaux francophones initialement installés en Atlantique et depuis repartis ailleurs au Canada

# ATTIRER LES CANDIDATS ET RETENIR LES NOUVEAUX ARRIVANTS FRANCOPHONES : UN ENJEU POUR LES COMMUNAUTÉS D'ACCUEIL

L'immigration francophone peut représenter un apport plus que significatif à la redynamisation des francophonies minoritaires en Atlantique

Les données du recensement de 2016 (Statistique Canada) présentent une décroissance démographique des francophones en termes de proportion dans chacune des provinces au pays

Cibles à atteindre de 4,4 %... Repoussée à 2023

Le défi de la promotion

Le défi de la rétention: Le taux de rétention dans la province de désignation des demandeurs principaux des candidats des provinces admis au Canada entre 2002 et 2014 est de 83 %, toutes langues confondues (IRCC, 2017). Les provinces de l'Atlantique affichent les plus faibles taux de rétention au pays de leurs candidats sélectionnés, soit 27,2 % pour l'Île-du-Prince-Édouard, 56,7 % pour Terre-Neuve-et-Labrador, 59 % pour le Nouveau-Brunswick et 65,1 % pour la Nouvelle-Écosse. Ce chiffre n'inclut pas le Québec qui dispose d'un programme d'immigration distinct.

# IMMIGRATION FRANCOPHONE EN ATLANTIQUE: PROGRAMMES ET DISPOSITIFS DE PROMOTION

## Programmes d'immigration: faits saillants

- programmes de résidence permanente: immigrants francophones et Bassin entrée express; le rôle de l'APECA : le cas du Programme pilote d'immigration au Canada atlantique; Stratégie de croissance pour l'Atlantique
- programmes de résidence temporaire: volet Mobilité francophone du Programme de Mobilité internationale

## Initiatives de promotion à l'étranger: faits saillants

- Destination Canada
- Destination Acadie
- Partage d'information en personne et en ligne: Ambassade du Canada en France; Société Nationale de l'Acadie (CAIF); FCFA; Connexions francophones

## Importance d'inclure les employeurs

## Rôle stratégique des municipalités

## Le recrutement et la rétention des étudiants internationaux: le cas du PRÉI

## PORTRAIT PAR PROVINCE DES INITIATIVES

Cadre global: Plan d'action FPT visant à accroître l'immigration francophone à l'extérieur du Québec et Programme de candidats des provinces (PCP)

Île-du-Prince-Édouard: Plan d'action démographique pour la période 2017-2022 et collaboration avec la CIF; programme de recrutement de main-d'œuvre qualifiée AgriInterCulture

Nouveau-Brunswick: Un objectif: 33 % d'immigrants francophones d'ici 2020 (repoussée en 2024); Plan d'action pour favoriser l'immigration francophone au Nouveau-Brunswick; l'Accord Canada-Nouveau-Brunswick sur l'immigration

Nouvelle-Écosse: Plan d'action pour l'immigration francophone en Nouvelle-Écosse

Terre-Neuve-et-Labrador: Plan d'action de 2017 et engagement de la province de travailler avec la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador et le RDÉE de Terre-Neuve-et-Labrador pour augmenter le nombre d'immigrants francophones et favoriser leur rétention

## UNE STRATÉGIE DE PROMOTION À RAFFINER

- Bassins de populations d'expression française : une francophonie de moins en moins européenne et nord-américaine, et de plus en plus africaine et maghrébine
- Les pays multilingues et régions au contexte linguistique prometteur : Cameroun, Île Maurice, Liban, Londres...
- Progrès dans l'enseignement du français : développement de réseaux prometteurs



## VILLES FRANCOPHONES LES PLUS POPULEUSES DANS LE MONDE

Rang	Ville	Pays	Population de la ville
1	Kinshasa	Congo (RDC)	12 960 000
2	Paris	France	10 960 000
3	Abidjan	Côte d'Ivoire	5 145 000
4	Casablanca	Maroc	4 490 000
5	Alger	Algérie	3 820 000
6	Yaoundé	Cameroun	3 665 000
7	Montréal	Canada	3 600 000
8	Douala	Cameroun	3 425 00
9	Dakar	Sénégal	3 305 000
10	Bamako	Mali	3 140 000
11	Ouagadougou	Burkina Faso	2 910 000
12	Port-au-Prince	Haïti	2 900 000
13	Antananarivo	Madagascar	2 800 000
14	Mbuji mayi	Congo (RDC)	2 395 000
15	Tunis	Tunisie	2 375 000
16	Lubumbashi	Congo (RDC)	2 365 000
17	Beyrouth	Liban	2 260 000
18	Brazzaville	Congo	2 140 000
19	Bruxelles	Belgique	2 135 000
20	Rabat	Maroc	2 070 000

Source: Demographia world urban areas 2019, p. 23-29

## PAYS AVEC LE PLUS GRAND NOMBRE DE FRANCOPHONES

Rang	Pays	Francophones
1	France	66 000 000
2	Congo (RDC)	42 500 000
3	Algérie	13 800 000
4	Maroc	12 700 000
5	Allemagne	12 200 000
6	Italie	11 500 000
7	Canada	10 900 000
8	Royaume-Uni	10 900 000
9	Cameroun	10 000 000
10	Belgique	8 600 000
11	Côte d'Ivoire	8 200 000
12	Tunisie	6 000 000

Source : OIF/Gallimard, La langue française dans le monde, synthèse 2018, p. 8

PORTRAIT STATISTIQUE :  
DONNÉES SUR L'IMMIGRATION  
FRANCOPHONE RÉCENTE EN ATLANTIQUE

## PROVENANCE DE L'INTERNATIONAL

- Deux tiers (71,3 %) des immigrants récents francophones provenaient directement de l'extérieur du Canada en 2016.

Les nouveaux immigrants francophones des dix dernières années observées en Atlantique provenaient surtout d'Afrique (36 %) et d'Europe (29 %), et dans une moindre mesure d'Asie (18 %) et d'Amérique (16 %) entre 2006 et 2016.

Le nombre de nouveaux immigrants francophones nés sur le continent africain a plus que doublé (104 %) sur vingt ans, au point de dépasser, depuis le milieu des années 2000, les francophones nés en Europe, eux-mêmes en forte augmentation.

La France a été cependant la principale source de la croissance récente des nouveaux immigrants francophones en Atlantique.

## PROVENANCE DU CANADA

- Le quart (24,4 %) résidaient déjà en Atlantique avant d'obtenir leur statut d'immigrant reçu ou de résident permanent pour la première fois.

Nous estimons que les résidents non permanents francophones, soit essentiellement les étudiants étrangers et dans une moindre mesure les travailleurs temporaires francophones, ont été à l'origine d'au moins le tiers (33 %) des nouveaux immigrants francophones en Atlantique.

- Les autres (4,3 %) provenaient d'autres provinces canadiennes, surtout du Québec (3,0 %), ou dans une moindre mesure de l'Ontario (0,8 %) et du Manitoba (0,5 %)

## RÉTENTION ET DÉPARTS

**Environ sept immigrants francophones sur dix résidaient toujours en Atlantique après une durée de résidence de 5 à 10 ans.**

Cette rétention était pratiquement identique à celle des immigrants récents anglophones, alors que la rétention des immigrants récents ne connaissant ni l'anglais ni le français était presque deux fois plus faible.

À l'inverse, **30,7 % des immigrants récents francophones qui résidaient en Atlantique en 2011 avaient fait une migration secondaire vers les autres provinces du Canada**, surtout vers le Québec (20,8 %), et dans une moindre mesure vers l'Ontario (5,4 %) ou vers la Colombie-Britannique et l'Alberta (4,6 %).

## INTÉGRATION ÉCONOMIQUE

En général, la population immigrante francophone en Atlantique a semblé connaître ces dix dernières années **une intégration économique équivalente sinon meilleure que celles des immigrants anglophones et même des francophones non immigrants.**

-Taux d'activité (66 %) plus élevé que celui des immigrants anglophones (60 %) et que celui des francophones non immigrants (60 %) en 2016.

-Taux d'emploi (60 %) plus élevé que les immigrants anglophones (55 %) et les francophones non immigrants (53 %).

-Revenu d'emploi médian de 54 246 \$ en 2016, 3 000 \$ supérieur aux immigrants anglophones et 4 000 \$ supérieur aux francophones non immigrants.

Pistes d'explication : Taux de bilinguisme meilleur que celui des immigrants anglophones. La population d'immigrants francophones est aussi plus urbaine alors que les populations de francophones non immigrants sont plus rurales et éloignées des centres, donc plus dépendante d'économies régionales moins diversifiées et plus saisonnières (Traisnel et coll., 2019). D'autres recherches seraient nécessaires afin de mieux comprendre la situation d'emploi des immigrants francophones.

## INTÉGRATION LINGUISTIQUE

**Le taux de bilinguisme des immigrants francophones en Atlantique était de 86 % en 2016.** Conséquemment, 14 % des immigrants francophones ne parlaient pas suffisamment l'anglais pour soutenir une conversation.

**La moitié (52,3 %) des immigrants francophones en Atlantique parlaient le français le plus souvent à la maison** en 2016, le quart (24,6 %) parlaient le plus souvent leur langue non officielle, alors que 15,0 % parlaient le plus souvent l'anglais et que 8,1 % y parlaient le français et l'anglais également.

**Plus leur durée de résidence s'allongeait, plus ils étaient susceptibles de parler le français, seul ou avec l'anglais, le plus souvent à la maison** au détriment de l'anglais seul et de leur langue non officielle. Cela indique une orientation vers le français jusque dans la sphère privée, même si cette langue est minoritaire.

Une fois sur le marché du travail, **41,4 % des immigrants francophones en emploi en Atlantique parlaient le français le plus souvent au travail** en 2016, 42,9 % parlaient le plus souvent l'anglais au travail, alors que 15,3 % parlaient le plus souvent le français et l'anglais également et que seul quelques-uns (0,3 %) une langue non officielle.



## INTÉGRATION LINGUISTIQUE INTERGÉNÉRATIONNELLE

En Atlantique, **62 % des jeunes enfants des immigrants francophones s'étaient vus transmettre le français comme langue maternelle** en 2016, comparativement à 73 % des enfants de parents francophones nés au Canada.

La transmission du français aux enfants des immigrants francophones était beaucoup plus élevée au Nouveau-Brunswick (70 %) que dans les autres provinces (43 %) de l'Atlantique.

Les immigrants francophones ne représentaient que 2,8 % des francophones en Atlantique en 2016, mais **10,5 % des enfants de première langue officielle française dans la région étaient des enfants d'immigrants.**

Par comparaison, les immigrants anglophones représentaient 4,9 % des anglophones, mais 11,1 % des enfants anglophones de l'Atlantique et même plus du tiers (37,5 %) des enfants canadiens étaient issus de l'immigration.

L'apport des immigrants francophones au maintien des populations d'enfants francophones était relativement plus important dans les autres provinces de l'Atlantique qu'au Nouveau-Brunswick.

VOULOIR VENIR, RESTER, REPARTIR :  
RÉSULTATS DU SONDAGE  
AUPRÈS DES FRANCOPHONES  
NÉS À L'EXTÉRIEUR DU CANADA  
ET INSTALLÉS EN ATLANTIQUE

## LES RÉPONDANTS...

- Sondage en ligne à l'automne 2018.
- Définition large : immigrants, étudiants et autres temporaires...
- 400 répondants
- 3/4 résidants au Nouveau-Brunswick
- Recrutement avec l'aide de 68 organismes, établissements d'enseignement ou individus impliqués dans l'immigration francophone en Atlantique. Dont les Réseaux en immigration francophone (RIF) des quatre provinces.
- 8 thèmes : le parcours, l'accueil, l'intégration, l'établissement, les langues, la famille, l'éducation, le travail.

## RECRUTEMENT ET INFORMATION AVANT LE DÉPART

Pourquoi partir de son lieu d'origine?

Pour poursuivre leurs études (43 %) afin d'améliorer leur qualité de vie (36 %), une opportunité professionnelle (27 %), le souci d'améliorer les perspectives d'avenir de leurs enfants (25 %), désir d'aventure pour 19 % des répondants, projet commun pour 14 % qui désiraient suivre ou rejoindre des proches.

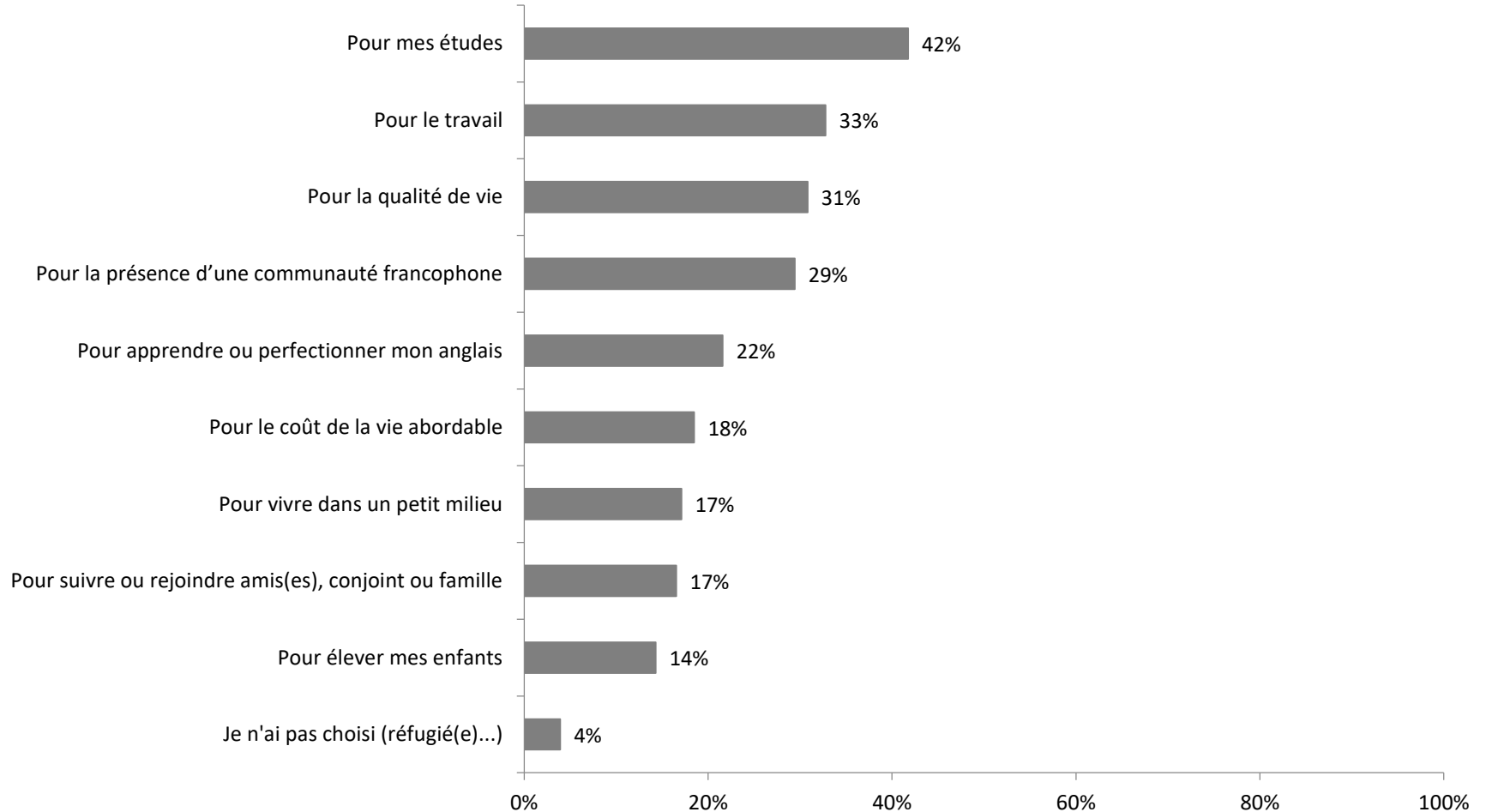
Quelles représentations du Canada?

Une terre d'opportunité (27 %), accueillante (24 %), remplie de grands espaces naturels (22 %) où il fait bon vivre (21 %)

Sources d'informations privilégiées?

Le bouche à oreille (33 %) et l'Internet (51 %) d'abord, les services prédépart après.

## Raisons du choix de la région de l'Atlantique



## RÉTENTION: POURQUOI RESTER? POURQUOI PENSER À PARTIR?

**Trois répondants sur cinq (62 %) avaient l'intention de rester** dans leur communauté d'accueil de l'Atlantique, comparativement à un sur cinq (20 %) qui disaient avoir l'intention de partir. Le reste ne pouvaient pas se prononcer sur leurs intentions.

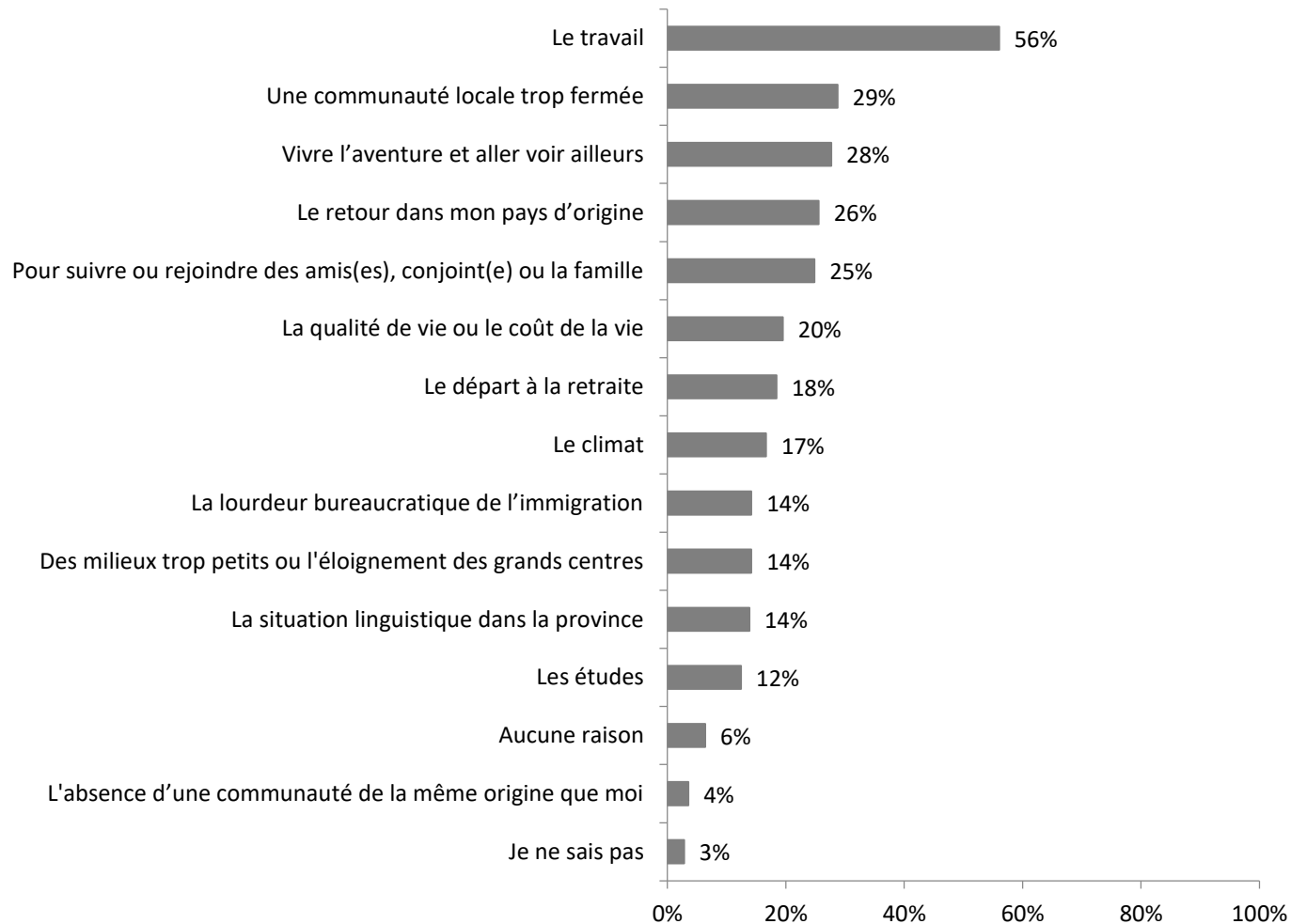
**Un tiers (33 %) des répondants pensaient rester dans leur communauté d'accueil à long terme, soit pour au moins 20 ans ou même pour toujours,** comparativement à 14 % qui pensaient partir à court terme, soit d'ici 5 ans. Environ 14 % pensaient vivre encore quelques années en Atlantique avant de partir à moyen terme, soit d'ici 5 à 19 ans. Notons que plus du tiers ne pouvaient pas se prononcer sur leurs intentions précises.

Les répondants ayant l'intention de partir pensaient qu'ils partiraient surtout **vers la province du Québec (30 %), de l'Ontario (18 %), ou qu'ils retourneraient dans leur pays d'origine (18 %).**

## Raisons de la rétention des répondants en Atlantique



# Raisons potentielles de départ des répondants de l'Atlantique





## L'INTÉGRATION SOCIOÉCONOMIQUE DES RÉPONDANTS

**Presque les deux tiers (64 %) de ces répondants jugeaient que leur travail correspondait tout à fait (36 %) ou plutôt bien (28 %) à leur formation et niveau d'expérience.**

**À l'opposé, un tiers (36 %) des répondants considéraient que leur travail ne correspondait pas vraiment (18 %) ou même pas du tout à leur formation et à leur niveau d'expérience, ce qui pouvait les placer en situation de surqualification pour leur travail.**

**Environ neuf répondants sur dix (87 %) se considéraient bien ou très bien intégrés en Atlantique et s'étaient faits de nouveaux amis ou des connaissances depuis leur arrivée en Atlantique, comparativement à environ un répondant sur dix (13 %) qui se disait mal ou très mal intégré et un répondant sur six (16 %) avec très peu ou aucun ami ou connaissance sur place.**

## L'INTÉGRATION IDENTITAIRE ET LINGUISTIQUE DES RÉPONDANTS

Le **fort sentiment d'appartenance aux francophones que partagent les trois quarts (75 %) des répondants** indique une intégration fortement orientée vers le groupe de langue française.

L'intégration linguistique des répondants dans les langues officielles penchait également vers la langue française malgré le contexte minoritaire de l'Atlantique. **Le français est la langue la plus souvent utilisée en privé par les répondants.** L'intégration linguistique des répondants s'orientait clairement vers la langue française jusque dans la sphère privée.

Outre les langues officielles, **plus de la moitié (59 %) des répondants disaient utiliser une autre langue dans la vie de tous les jours.** En fait, presque la moitié (44 %) des répondants utilisaient au quotidien une autre langue parlée en Afrique.

## L'INTÉGRATION LINGUISTIQUE DES ENFANTS DES RÉPONDANTS

**La quasi-totalité (96 %) des répondants qui avaient un ou des enfants ont déclaré leur avoir transmis le français**, alors que les enfants d'un répondant sur cinq (19 %) ont aussi l'anglais parmi leurs langues maternelles.

Les enfants de quelques répondants ont une autre langue européenne (6 %), l'arabe (5 %) ou une langue africaine (5 %) parmi leurs langues maternelles.

Parmi les répondants qui ont des enfants d'âge préscolaire ou scolaire, presque **neuf répondants sur dix (88 %) ont inscrit leurs enfants à un service de garde ou une école de langue française**, alors que le tiers (33 %) en ont aussi inscrit dans un service de garde ou une école de langue anglaise.

# DÉCIDER DE VENIR, DE RESTER, DE PARTIR LORSQU'ON EST UN FRANCOPHONE NÉ À L'ÉTRANGER

Paroles d'immigrants: entretiens auprès des  
immigrants francophones installés en Atlantique

# TYPOLOGIE DES CANDIDATS À L'IMMIGRATION EN ATLANTIQUE

Facteurs: expérience de mobilité; statut migratoire; classe d'âge; dimension individuelle ou collective du projet migratoire; marges de manœuvre financières et professionnelles; langue

- Le réfugié
- L'étudiant international
- L'aventurier
- L'initiateur
- Les accompagnants
- Le stratège
- Le missionnaire

## SE DÉCIDER AU DÉPART

La volonté n'est pas toujours au rendez-vous dans la détermination du départ: le cas des réfugiés

L'Atlantique n'est parfois pas choisi pour lui-même, mais en fonction des occasions (d'emploi ou d'études notamment) qui ont pu se présenter

La période prédépart est une phase d'enchantement et d'imagination du (futur) lieu d'installation. C'est souvent un Canada (et une région atlantique) imaginaires que viennent rejoindre les nouveaux arrivants.

L'immigration francophone au Canada, et particulièrement en Atlantique n'est (jamais) un long fleuve tranquille

L'information est très diversement constituée, bricolée pourrions-nous dire, entre sources fiables et officielles d'information, forums de discussion, bouche à oreille, proches, médias et médias sociaux, futurs employeurs.

Bien souvent, les nouveaux arrivants en Atlantique qui nous ont accordé un entretien sont passés par le Québec ou (mais moins souvent) par une autre province canadienne. En d'autres termes, ils n'en sont pas à leur première expérience canadienne.

## SE DÉCIDER À (RE)PARTIR? DES FRANCOPHONES VENUS D'AILLEURS... ET MOBILES

Dans les expériences rapportées, le Québec, mais aussi le reste du Canada, sont bien souvent les lieux initiaux d'installation au Canada, l'Atlantique prenant en quelque sorte le relai d'une expérience migratoire concrétisée ailleurs.

Le Nouveau-Brunswick est la province phare au niveau de l'installation des nouveaux arrivants francophones, surtout pour les missionnaires, les initiateurs, les accompagnateurs. Les accompagnateurs sont aussi présents à Halifax où plusieurs migrent pour des opportunités d'emploi.

Les « aventuriers » préfèrent des destinations plus atypiques, en dehors des grands centres (Péninsule, Terre-Neuve, Î.-P.-É.).

De même, il apparaît que plusieurs immigrants vont puis viennent d'une province à une autre en Atlantique.

## FACTEURS EXPLIQUANT LES DÉPARTS

1. l'emploi et, plus généralement, les perspectives professionnelles
2. les accompagnant : si la situation professionnelle est satisfaisante, c'est parfois l'un ou plusieurs des membres de la famille qui ne s'habituent pas et qui conduit le reste de la famille à envisager le départ.
3. les malentendus, quiproquos ou la mésinformation : la situation « découverte » ne répond tout simplement pas, ou pas du tout aux attentes
4. la présence d'une situation de crise ou d'un « accident » qui remet en question les équilibres sur la base desquels était défini le projet migratoire
5. l'expérience, prévue temporaire, qui prend tout simplement fin : fin d'études, fin de contrat, fin de la période de PVT.
6. l'éloignement, le « mal du pays » (manque, nostalgie, sentiment d'acculturation, etc.) et/ou le désintérêt ou la lassitude par rapport au lieu, à la société d'accueil de manière générale

À ces six facteurs, il convient d'en relever un septième, plus transversal : la question de la langue et plus généralement de la culture, qui peut intervenir non seulement au niveau de l'ajustement du projet professionnel, de la scolarisation, de la lassitude ou de l'éloignement. Vivre en milieu minoritaire, ou plus généralement dans un espace linguistique où la langue maternelle n'est pas celle de la « proximité socialisante » (voisins, amis, réseaux) ni celle de l'emploi ou de l'espace public, qui peut s'avérer, à long terme, un facteur de départ (sentiment que les enfants « perdent leur langue », l'envie de se rapprocher de communautés culturelles ou religieuses, sentiment d'acculturation).



## RESTER... POUR L'INSTANT OU POUR TOUJOURS?

Un continuum d'attitudes diverses allant de l'intention déclarée de rester « pour toujours » à rester « pour l'instant »

- Les assimilés
- Les intégrés
- Les insérés
- Les nostalgiques
- Les voyageurs
- Les temporaires

MIEUX COMPRENDRE CEUX QUI SONT  
REPARTIS. POURQUOI? COMMENT?  
FAITS SAILLANTS

Entretiens auprès de ceux qui sont repartis

## QUI? CEUX QUI, INITIALEMENT INSTALLÉS EN ATLANTIQUE, PARFOIS AVEC L'INTENTION D'Y RESTER, SONT DEPUIS REPARTIS AILLEURS AU CANADA, ET NOTAMMENT DANS DE GRANDES VILLES DU CENTRE

La décision de quitter son pays semble similaire que pour les autres portraits : goût de l'aventure, relever de nouveaux défis professionnels, poursuivre ses études ailleurs.

### **Une approche plus critique de l'information reçue et des services d'accueil**

Ceux qui ont participé à des forums de mobilité expriment parfois leurs critiques, sinon leur mécontentement par rapport aux informations reçues.

Le jugement des services d'accueil est souvent tout aussi critique. Les services offerts ne correspondent pas aux besoins de plusieurs types d'immigrants: une demande de « sur mesure ».

### **Le repérage de plusieurs défis; les conséquences (parfois coûteuses) d'une mobilité (parfois éprouvante)**

La principale raison au cœur de la décision de repartir est l'emploi. C'est presque mentionné systématiquement par l'ensemble des personnes rencontrées.

Ne pas être bilingue est un frein important à l'emploi évoqué par plusieurs personnes rencontrées, qui peuvent ainsi justifier leur décision de s'installer ailleurs (au Québec, en l'occurrence).

L'échec d'un projet migratoire et périodes de crise personnelle

Certains ont grugé leurs économies avant de décider de repartir, les laissant dans une situation précaire.

# QUI? CEUX QUI, INITIALEMENT INSTALLÉS EN ATLANTIQUE, PARFOIS AVEC L'INTENTION D'Y RESTER, SONT DEPUIS REPARTIS AILLEURS AU CANADA, ET NOTAMMENT DANS DE GRANDES VILLES DU CENTRE

## **Une approche demeurée positive des sociétés et communautés de l'Atlantique**

La plupart des personnes rencontrées soulignent s'être bien intégrées socialement et ont apprécié la communauté locale, même plus que leur nouvelle communauté d'accueil dans certains cas.

Appréciation du contexte local: il est possible de noter une certaine similarité avec les autres entretiens (bonne qualité de vie, nature, parfois manque de certains services en raison de la taille, mais possible d'y trouver son compte)

## **En guise d'épilogue...**

La vaste majorité de personnes rencontrées, qui ont eu des difficultés professionnelles en Atlantique, occupent désormais un emploi qui leur convient mieux au Québec ou en Ontario. Plusieurs ne seraient pas contre un éventuel retour en Atlantique, à condition d'y obtenir un emploi équivalent à ce qu'ils ont présentement. Plusieurs enfin notent leur grand attachement à leur (ancienne) région d'installation. Un attachement qui se traduit par le maintien de lien d'amitié, et des séjours réguliers en Atlantique.

# PROPOSITIONS ET PISTES DE RÉFLEXIONS

# VERS UNE CULTURE DE L'ACCUEIL

Pour une approche moins instrumentale de l'immigration

Encourager la mobilité... en Atlantique et en francophonie canadienne

## UNE « DESTINATION ATLANTIQUE » PLUS LISIBLE

Pour une approche « panatlantique » de l'immigration francophone

Pour une politique en immigration francophone coordonnée, concertée et cogérée entre les provinces de l'Atlantique

Pour une information plus distanciée et critique sur les diverses communautés d'accueil de l'Atlantique... et sur la réalité linguistique de la région

Pour une clarification des dispositifs et des procédures

Mieux informer. Vers un « guide de l'immigrant francophone en Atlantique » à destination des candidats à l'immigration, des étudiants internationaux comme de nouveaux arrivants

Mieux orienter. Destination Atlantique : pour un « guichet virtuel » unique sur l'immigration francophone en Atlantique à destination des candidats à l'immigration et/ou aux études, ou pour les nouveaux arrivants

S'en rendre compte par soi-même : l'importance des visites exploratoires... et leurs limites

# PROMOUVOIR L'ACADIE D'ICI AUPRÈS DES CANDIDATS FRANCOPHONES À L'IMMIGRATION : BASSINS ET RÉSEAUX PROMETTEURS

La langue française dans le monde: utiliser le travail de l'OIF

Promotion : pour une plus grande concertation à l'échelle de la francophonie canadienne

Un bassin de facto pour les provinces de l'Atlantique : le Québec et le reste du Canada...

Un bassin prometteur : les immigrants temporaires et parmi eux les étudiants internationaux

Un autre bassin prometteur : les pays anglophones à forte immigration ou à forte mobilité

Aller au-delà des bassins : les réseaux

S'intéresser aux candidats à forte culture de mobilité



# AGIR SUR LES FACTEURS DE RÉTENTION

Emploi, principale cause des départs

L'équivalence des diplômes : garantir une qualité de diplôme sans corporatisme

La « première expérience canadienne » : un sésame vers le marché de l'emploi

Un service d'accueil « au long cours » et une protection adaptée

Adolescents et jeunes adultes issus de l'immigration francophone : les départs discrets

Mettre de l'avant le local en misant sur les municipalités

Ne pas oublier les activités socioculturelles

Reconnaître et rendre plus visibles les réseaux informels sur place

Initier aux réalités du multiculturalisme

Les immigrants : entendre (et comprendre) leurs besoins particuliers

Mieux mettre en lumière l'apport stratégique des immigrants francophones à l'Atlantique

Rendre plus visible la diversité culturelle de la région de l'Atlantique... notamment au sein des assemblées élues et des activités culturelles

S'installer en région : le défi singulier du transport et du choix du logement

## POUR CONCLURE...

Au-delà des moyens mis en œuvre dans l'accueil, et une meilleure connaissance des défis localement rencontrés comme des possibilités qui s'offrent ici au nouvel arrivant, il convient aussi, pour conclure, de rappeler qu'on aurait tort de considérer l'immigration comme « la » solution à un problème sociodémographique bien plus global et qu'une telle approche utilitariste sinon instrumentale de l'immigration est non seulement inappropriée, mais aussi dangereuse pour les vains espoirs qu'elle laisserait entrevoir aux sociétés de l'Atlantique sur leur avenir.

La « rencontre réussie » entre ceux venus d'ailleurs et ceux qui les accueillent est cependant un enjeu universel, dont le succès dépend beaucoup de la capacité de la société d'accueil à accepter de transformer sa représentation collective et à s'inventer un projet sociopolitique d'envergure donnant aux citoyens et aux citoyennes de cette région l'envie et les moyens d'y rester longtemps. C'est, peut-être, avec le « réenchantement » d'un tel projet commun qu'il conviendrait de renouer en Acadie de l'Atlantique.